



HAL
open science

Les monuments de papier. Exil, archives et politique après le Quarantotto

Catherine Brice

► **To cite this version:**

Catherine Brice. Les monuments de papier. Exil, archives et politique après le Quarantotto. Arianna Arisi Rota e Bruno Ziglioli (dir), La passione per la Repubblica Studi dedicati a Marina Tesoro, Pacini editore, pp.66-79, 2019. hal-04162771

HAL Id: hal-04162771

<https://hal.u-pec.fr/hal-04162771>

Submitted on 16 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les monuments de papier Archives, exil et politique après le Quarantotto

Catherine BRICE
Université Paris-Est Créteil/CRHEC (EA4392).

« *Les archives font partie
des monuments historiques
de chaque pays* »
Friedrich Böhmer (1865)¹.

« L'edificio nazionale che coraggiosamente avete impresso ad inalzare, di nulla mancherà per ciò che riguarda il mio solo natio. Contro il Borbone e i vecchi e nuovi suoi cagnotti, contro coloro che fatigarono e fatigano pel dispotismo o per una monarchia cittadina nell'isola, avrete elevato un monumento che le bombe ed i razzi incendiari non potranno giammai distruggere. Credetemi »,

écrivait Francesco Crispi² lorsqu'il s'employait à rassembler les documents officiels du gouvernement républicain sicilien de 1848-49. Cette entreprise, celle des *Documenti della Guerra santa* puis de *l'Archivio triennale* est connue, pourtant elle mérite sans doute qu'on s'y attarde un peu pour comprendre ce que l'exil, et avec lui l'exopolitie³, ont pu constituer comme modalité de l'action politique en ce milieu de 19^{ème} siècle. Sous ce terme d'exopolitie, le sociologue Stéphane, Dufoix désignait l'action politique mise en place par les exilés pour continuer de jouer un rôle dans la politique de leur pays de départ. Il étudiait les ressortissants du bloc de l'Est après 1956, mais on peut étendre cette notion au XIX^e siècle, les exilés s'investissant eux aussi dans l'exopolitie⁴. À cette action politique en direction de leur pays de départ, s'ajouta bien souvent un engagement de ces exilés dans la vie politique du pays qui les accueillait, l'exil devenant alors un creuset des circulations politiques dans l'Europe du XIX^e siècle⁵. Parmi ces pratiques politiques en exil nombre nous sont mieux connues⁶, et une d'entre elles suscite la curiosité. En effet, tant Carlo Cattaneo que Francesco Crispi ont passé beaucoup de temps, ont employé énormément d'énergie, pour rassembler, depuis l'exil, des documents de la période des révolutions, et plus spécifiquement des années 1847-1848 et 1849, puis les publier.

¹ Voir Maria Pia Donato, *L'Archivio del mondo. Quando Napoleone confiscò la storia* (Roma-Bari, Laterza, 2019), p. 109.

² Francesco Crispi, *Lettere dall'esilio 1850-1860, raccolte e annotate da T. Palamenghi-Crispi*, Casa editrice Tiber, Rome, 1918, p. 21.

³ Stéphane Dufoix, *Politiques d'exil: Hongrois, Polonais et Tchécoslovaques en France après 1945* (Presses universitaires de France, 2002).

⁵ Catherine Brice (dir.), *Exile and the circulation of political practices in the 19th century*, Cambridge, Cambridge Scholars, à paraître.

⁶ Voir par exemple Elena Bacchin, *Italofilia: opinione pubblica britannica e Risorgimento italiano, 1847-1864*, Pubblicazioni del Comitato di Torino dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano 40 (Torino: Carocci editore, 2014).

Une « exopolitie » du 19^{ème} siècle

L'histoire de cette opération est bien connue grâce aux travaux sur la Tipografia elvetica de Capolago⁷ et les expériences de publications depuis l'exil. Mais replacée dans une historiographie de l'exil plus tournée vers l'évolution des pratiques politiques que vers l'étude des idées politiques, cet épisode nous montre le caractère profondément imbriqué des idées, des pratiques et de la poursuite de l'action politique en exil. On voudrait ici brièvement montrer, à partir de cet exemple, comment s'articulent les processus de légitimation politique, la diffusion des expériences qui ont été menées et aussi, le financement des exilés, soit dans leur vie quotidienne que pour continuer la révolution, depuis l'étranger. C'est-à-dire lever des fonds, obtenir des prêts, acheter des armes. La publication – même partielle- des *Documenti della Guerra Santa* et de *l'Archivio Triennale* est au cœur de l'exopolitie, ce qui peut expliquer le caractère central qu'elle a pris pour des hommes comme Cattaneo ou Crispi. On ne saurait laisser de côté la dimension financière qui dans l'esprit des protagonistes n'est jamais absente. La bataille de l'opinion est aussi la bataille du financement et Cattaneo le résume parfaitement dans une lettre à Franco Restelli du 17 février 1849 : « Ma una cosa importantissima è l'opinione all'estero. Intendetevi con Roma e Sicilia per avere un officio redazione a Parigi, e ogni giorno, capite ogni giorno, avere l'articoletto, ad hoc, non solo per i giornali repubblicani ma nelli altri più letti, e con regolare contratto di pronta inserzione e riproduzione con traduttore nelle varie lingue. Se avrete l'opinione, avrete il denaro, e tutto ciò che segue »⁸.

Si l'on voulait résumer l'opération qui est à l'œuvre, c'est tout à la fois une opération politique – l'histoire de ces années qui est racontée dans ces documents et leurs commentaires est une histoire « engagée » sur l'échiquier des protagonistes italiens et européens ; c'est aussi une opération de légitimation des expériences qui furent menées à Milan, à Venise, à Palerme, à Livourne, dans toute la péninsule en somme⁹. La publicité donnée à ces archives, imprimés, distribués, passés en contrebande dans les Etats italiens mais aussi commentés dans les pays d'accueil visait, on le verra, à documenter le caractère « légal » ou « légaliste » de ces épisodes et à emporter la sympathie des opinions publiques étrangères – et des gouvernements. Enfin, l'opération devait aussi être un moyen financier destinée à apporter des fonds soit à titre personnel aux protagonistes, soit aux mouvements auxquels ils étaient affiliés. Cette volonté de toucher l'opinion publique a un double objet : obtenir que les peuples fassent pression sur les Parlements, mais aussi obtenir de l'argent, par le biais des souscriptions¹⁰. Le 5 mars 1849 il écrivait : « le rivoluzioni e contro-rivoluzioni son si fanno nei parlamenti, ma nei circoli e nei giornali, che incalzano i parlamenti » et le 17

⁷ Voir en particulier Rinaldo Caddeo, *La Tipografia elvetica di Capolago* (Milano, 1931) ainsi que Alessandro Repetti, *Luigi Dottesio da Como e la Tipografia elvetica da Capolago* (Como, 1896)..

⁸ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005), p. 104.

⁹ Les documents de la République romaine ne furent, eux, pas pris en charge par les exilés. On en retrouve à Rome et à Naples (dans les archives de la Società Napoletana di Storia patria).

¹⁰ Sur le rôle structurant des souscriptions dans l'organisation politique, voir, pour la seconde moitié du 19^{ème} siècle, Nicolas Delalande, *La lutte et l'entraide*, (Paris, Seuil, 2019) chapitres XXX.

février « « Ma una cosa importantissima è l'opinione all'estero. (...). Se avrete l'opinione, avrete il denaro, e tutto ciò che segue »¹¹.

Ainsi, dans cette exopolitie italienne du XIX^{ème} siècle, on voudrait proposer l'hypothèse selon laquelle se met en place, depuis l'exil, un « système » structurant d'organisation dont ces publications sont partie prenante, pas seulement dans le but de diffuser des idées, mais aussi d'organiser et de préparer l'action politique et militaire.

Ce n'est pas ici le lieu pour refaire l'histoire du Printemps des Peuples dans la péninsule. Rappelons juste que depuis quelques années l'historiographie de l'arc temporel qui va de 1846 (élection de Pie IX Mastai Ferretti au trône de Saint-Pierre) à août 1849 (chute de la République de Venise) a été profondément renouvelée¹². Après avoir été considérée comme une période chaotique et morcelée, sans véritable ligne directrice et donc, dans un certain sens, vouée à l'échec, les années 46-49 avaient été ensuite analysées par les historiens marxistes comme « occasion manquée de la démocratie risorgimentale »¹³. Cette lecture a été renouvelée par une approche sociale plus fine, permettant de mieux cerner les protagonistes de 1848 mais aussi, à la suite des travaux d'Alberto M. Banti, par une étude du langage « national patriotique », cette « figure profonde » de la nation qui a en définitive su rassembler des milliers d'Italiens, par delà les intérêts sociaux ou économiques¹⁴. A cette lecture culturaliste des révolutions s'est ajouté un intérêt pour les formes de la politique qui n'étaient pas celles des institutions ou de l'Etat : rituels, productions artistiques, formes atypiques de la mobilisation... Expliquer l'échec de 1848 n'est pas le propos ici. En revanche, ce qui nous intéresse ici, c'est que les révolutions italiennes ne s'achèvent pas en 1849, mais que leur échec génère une vague d'exilés qui, entre Piémont, France, Royaume Uni, Empire ottoman, Etats-Unis etc vont prolonger son expérience politique, l'enrichir ou l'infléchir – et parfois l'achever- dans des contextes nouveaux.

Pour ces protagonistes, se pose une série de questions qui, pour certaines, sont déjà anciennes, pour d'autres émergent de la condition de l'exil. Parmi les questions déjà posées, celles concernant la forme à donner à la nation qu'ils appellent de leurs vœux. On connaît les choix possibles, de la république à la monarchie, de l'état unifié aux solutions fédéralistes, sans oublier au début de la période, l'option d'un Etat fédéral mené par Pie IX. Ces divisions, les exilés les porteront avec eux et elles contribueront à projeter sur leur monde des fractures durables – jusqu'au ralliement de nombre d'entre eux à la solution piémontaise. Les questions cruciales et nouvelles posées dans l'exil sont celles qui tournent autour de leur capacité à poursuivre le combat à distance. Pour ceux qui, depuis plusieurs décennies, suivaient Giuseppe Mazzini, la question n'était pas si neuve, évidemment. Mais après la déflagration européenne de 1848, les sectes, la politique du secret et du complot ne suffisaient plus. Savoir mobiliser les opinions publiques désormais frottées au débat, de plus en plus appelées à se prononcer sur des questions politiques que ce soit dans la France du Second Empire, les Etats- Unis ou la Grande Bretagne, ou bien sûr le Piémont où le Statuto avait été conservé, devenait

¹¹ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005), p. 104 sq. .

¹² Enrico Francia, *1848: la rivoluzione del Risorgimento*, Studi e ricerche 646 (Bologna: Il mulino, 2012).

¹³ G. Candeloro, *Storia dell'Italia moderna. III La rivoluzione nazionale (1846-1849)*, (Milano, 1960).

¹⁴ Banti, Soldani, Sorba

essentiel. S'il fallait bien sûr convaincre les opinions internationales et italiennes du bien-fondé de leurs *idées*, il était plus important encore de les convaincre du bien-fondé des *expériences* qui avaient été menées. Les gouvernements restaurés de l'Empire des Habsbourg, du Royaume des Deux-Siciles, des Etats du Pape s'employaient à décrire les épisodes révolutionnaires comme des moments de sauvagerie, d'anarchie, de « non-gouvernement » où l'arbitraire régnait avec la violence. Les journaux publiés après les événements sont remplis de ces jugements que les chancelleries reprennent et amplifient par le biais de la presse. « Tutti i Siciliani dovrebbero riguardare quale una fortuna il pensiero di riunire in un corpo tutti gli atti e le carte che tendono a fissare la verità dei fatti d'un tempo memorabile, che il nostro comune nemico vorrebbe cancellare »¹⁵ écrivait Crispi le 16 août 1850. Pouvoir présenter, dans le moment, et pour la postérité, les documents justifiant de l'établissement d'un Etat, d'un gouvernement, d'instances représentatives, restituer leurs délibérations, le vote des lois, démontrer l'existence d'un débat dans la société civile, tout cela était crucial pour susciter la conviction et l'appui des gouvernements et des opinions. Sans oublier que pour nombre d'entre eux la vérité qu'il désirait le plus rétablir était celle qui s'opposait à la propagande philo-piémontaise...

Bien sûr, la volonté de témoigner est présente lorsque Carlo Cattaneo ou Francesco Crispi débutent cette aventure. Mais peut-être, plus que témoigner, apprendre des événements pour mieux faire, la prochaine fois. « Gli uomini e i governi cominceranno sempre col fare ; e finiranno col pensare e con lo scrivere per far di nuovo meglio quello che prima fecero ». Cette phrase tirée de Romagnosi, dans la *Scienza delle Costituzioni*, c'est celle que Cattaneo fit placer en exergue de l'annonce de la parution de l'Archivio Triennale d'Italia¹⁶. C'est aussi ce qu'exprime Crispi dans une lettre à Giacinto Carini du 23 mai 1852 : nous avons trop d'idées, de programmes en 1848 et c'est ce qui a provoqué notre échec. Il faut faire mûrir ces idées indigestes et former l'opinion publique, établir un programme politique et le faire adopter par l'opinion¹⁷. Cette démarche est largement partagée par les exilés les plus en vue et participe d'une curiosité qui va bien au delà de la péninsule italienne ou des événements de 1848. Les correspondances font souvent état de demandes d'informations sur les pays où les protagonistes ont trouvé refuge. Ainsi Crispi, depuis Malte où il est exilé en 1853 écrit au grand historien de la Sicile, Michele Amari qu'il a l'intention de travailler sur les institutions municipales de Malte ainsi que sur l'île et l'Ordre de Malte jusqu'en 1798 (p. 77). A Pietro Maestri, qui est à Paris : « « Da dieci mesi non fo che studiare negli archivi di questo paese, onde scriverne la storia, la quale manca ; è quello che meglio ho potuto, non avendo altro da fare » (p. 83, 2 février 1854), lequel en retour lui fait de nombreuses demandes de statistiques sur Malte, les Etats pontificaux, Modène et Parme. Lui aussi s'intéresse aussi aux lois municipales et à l'« organismo politico amministrativo degli Stati Pontifici e del Regno di Napoli ». Ces échanges montrent un besoin d'apprendre de leurs expériences d'exil, des coutumes et institutions politiques de l'étranger. Mais elles mettent aussi en évidence le fait qui apparaît très vite que pour pouvoir écrire ces histoires, il faut des documents. Et, donc, que pour pouvoir écrire l'histoire des révolutions de 1848-1849, il faut constituer des archives. Certes, le XIXème siècle est bien le siècle de l'Histoire par excellence, et cette sensibilité ne peut nous étonner. Mais

¹⁵ Francesco Crispi, *Lettere dall'esilio 1850-1860 (op.cit.)*, p. 15.

¹⁶ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005), p. 146.

¹⁷ F. Crispi, *Lettere dell'esilio*, op. cit. , p. 23

la constitution d'archives est sans doute apparue plus nécessaire encore après les épisodes napoléoniens¹⁸ et la mise en lumière du caractère fortement politique de cette opération. Autant la nécessité de les rassembler que les questions posées par leur « classement » sont présentes dans les préoccupations des exilés. Et il faut remarquer que l'entreprise avait ici un caractère spécifique, soit son extraterritorialité. L'emplacement des dépôts d'archives est tout sauf un problème secondaire. Ici, la constitution des archives de révolutions polycentriques dans un Etat qui n'existe pas posait des questions spécifiques qui ont été résolues par la décision de les « déposer » à la Tipografia Elvetica de Capolago, en pays étranger donc, la Suisse, auprès d'un organisme privé proche politiquement des protagonistes.

L'histoire de ces « monuments de papier » s'est faite en plusieurs étapes, mais, au fond rapidement si l'on garde en tête les conditions pour le moins compliquées que rencontrèrent les promoteurs. La naissance de l'entreprise fut sans doute le projet de Carlo Cattaneo qui, depuis Paris, écrivit « à chaud » *L'insurrection de Milan*¹⁹ destiné à donner des Cinq Journées de Milan une lecture qui aurait mis en évidence la « trahison » du Piémont, mais qui, surtout, s'appuyait sur des documents qu'il avait conservés. Vingt années plus tard, Cattaneo rappelait ainsi à Crispi la naissance de *L'Insurrection* puis le projet d'*Archivio Triennale delle cose d'Italia* :

“A istanza di molti concittadini miei, giunto a Parigi circa la metà d'agosto del 1848 e avuto accesso immantinentemente presso i capi di quel governo, potei fare le più libere laganze che la voce della calunnia fosse la sola che colà si udisse. Fui eccitato a stendere una relazione. Coi pochi documenti che avevo e che si riferivano solo a Milano, lavorai di fretta in francese ; ma il rapporto mi riesci un libro : *L'Insurrezione di Milano*. Il 3 settembre lo consegnai al stampatore ; il 31 ottobre potei già ripassare le Alpi, portando meco le prime copie. (...) Il libro ristampato – se ben mi ricordo- in Bruxelles, in Ginevra e in Milano dal Guglielmini, attrasse al mio indirizzo molti materiali pubblici e secreti, amici e avversari. Ma solamente la caduta di Venezia in Agosto 1849 poté divenire il punto fisso per cui lo studio mio sopra Milano poté mutarsi in Archivio Triennale”²⁰.

Au même moment la Tipografia Elvetica avait déjà, depuis 1844, sous l'influence de Nicola Repetti, décidé de prendre un tournant libéral, tournant accentué par l'arrivée de Dotesio, un employé de la ville de Côme où Repetti avait des biens. Dès 1848 en relation avec Cattaneo, la Tipografia Elvetica lança le projet des *Documenti della Guerra Santa d'Italia*, un projet intermédiaire entre *L'Insurrection de Milan* et ce que sera *l'Archivio Triennale* : en effet, dans les *Documenti* sont rassemblés une collection de documents, mémoires, relations sur les faits liés à la campagne de 1848-1849.

Le *Manifesto* de la Tipografia Elvetica, le 13 septembre 1849, proclamait : « il popolo non ha alla mano il suo sacro volume del suo Vangelo, il legato della sua grandezza, della sua gloria, della sua vendetta »²¹, ce à quoi la Tipografia voulait remédier.

Ainsi, *l'Archivio triennale* résulte de la confluence, presque simultanée, de plusieurs entreprises : le travail de Cattaneo sur l'insurrection de Milan, la collaboration entre

¹⁸ Maria Pia Donato, op. cit.

¹⁹ Carlo Cattaneo, *L'insurrection de Milan en 1848*, 1 vol. (Paris: Amyot, 1848).

²⁰ Carlo Cattaneo, *Epistolario*, IV, 9 avril 1868, p. 542-546 lettre à Crispi.

²¹ Rinaldo Caddeo, *La Tipografia elvetica di Capolago* (Milano, 1931), p. 83.

Cattaneo et la Tipografia Elvetica pour publier les *Documenti della Guerra Santa* et, après l'échec de la République de Venise, la volonté de « systématiser » cette entreprise en un vaste projet témoignant de l'ensemble de l'expérience italienne entre 1847 et 1849.

Les promoteurs de l'opération se référèrent à différents modèles pour justifier leur projet. D'abord pour Carlo Cattaneo, il s'agit d'imiter les *Documents diplomatiques* récemment publiés par le Parlement britannique, c'est-à-dire la *Correspondence respecting the Affairs of Italy*²², tout particulièrement pour la mise en forme éditoriale : numérotation des documents, sommaires, titres et notes.

Egalement fondamentale, la référence faite par Carlo Cattaneo, en 1851, au *Moniteur*. L'Archivio sera, écrit-il « le Moniteur rétrospectif de la révolution d'Italie » dans une lettre au libraire éditeur Amyot, de Paris, - terme qu'il reprendra dans une lettre au National²³. On le sait, le *Moniteur* fut créé en 1789 par Charles-Joseph Panckouche et durant le XIX^{ème} siècle, il fut à différentes époques l'organe officiel du gouvernement français chargé, notamment, de la transcription des débats parlementaires et de la publication des actes du pouvoir, notamment après 1834 sous la Monarchie de Juillet. En 1848, il devint le *Journal officiel de la République française*, puis en 1852 le *Journal officiel de l'Empire français*. En 1797-1799, les républiques-soeurs avaient repris le titre et en 1849 la République romaine avait publié *Il Monitore romano, giornale ufficiale della Repubblica romana*. Que ce soit à Naples, en Toscane, à Venise ou à Rome, le *Moniteur* indiquait à la fois une référence à un régime politique disparu, mais surtout la mise en œuvre du principe de la publicité des débats parlementaires et des actes du pouvoir. On le sait, la publicité des débats est un caractère fondamental de la démocratie représentative et elle met sous les yeux de l'opinion la participation des élus. Il y a donc dans cette référence au *Moniteur* la volonté de Cattaneo de mettre sous les yeux du monde (européen) la responsabilité des régimes de la Révolution, en s'inspirant des techniques éditoriales des pays les plus avancés démocratiquement. Il s'agit bien ici de communiquer pour légitimer ces moments de l'insurrection nationale.

Quelle forme ?

Pour autant, la collecte réalisée s'avéra infiniment vaste et complexe à mettre en œuvre. En effet, il fallait trouver un plan à un ouvrage aussi ambitieux et deux ordres logiques s'opposaient - ou se croisaient - : un ordre topographique ou un ordre chronologique. Dans le projet initial présenté le 23 septembre 1849 à la Tipografia par Cattaneo et le Vénitien Dall'Ongaro, la collection prévoyait 3 séries de volumes : la première comprendrait les documents diplomatiques, militaires et administratifs de l'arrivée au pouvoir de Pio IX jusqu'à la chute de Venise. La deuxième série les articles, discours, et adresses ; la 3^{ème} enfin les opuscules inédits. A l'intérieur de chaque série, les volumes auraient été subdivisés selon un critère topographique/régional : Rome, Venise,

²² *Correspondence respecting the Affairs of Italy, Printed by Harrison & Son, London, s.d., (1849)* que Cattaneo réussit à se procurer auprès de son ami Robert Campbell, en février 1850.

²³ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005), Serie I, volume II, 1848-1851, p. 198.

Piémont, Milan, la Toscane, Naples et la Sicile, les duchés de Parme, Plaisance et Bologne. En tout prévus 12 volumes par série, 36 en tout²⁴.

Mais très vite, l'entreprise devient ingérable. La documentation concernant la seule Lombardie du 12 septembre 1847 au 12 mai 1848 devait constituer un volume de 400 pages. Début 1850, il s'avère que seulement pour arriver au 8 avril 1848, il faut 3 volumes pour un ensemble de 1969 pages. Le 19 janvier 1850, Cattaneo écrit à Gino Daelli, responsable de la Tipografia « La minaccia dei 40 volumi è troppo terribile »²⁵ et il décide de changer le plan, adoptant un ordre désormais chronologique, imitant en cela les Documents diplomatiques anglais mais aussi suivant le principe des *Documenti della Guerra Santa* : « Mi pare doversi adottare il medesimo piano che per i Documenti della Guerra Santa d'Italia. Opere staccate se si vuole ; le quali fanno serie ordinata. Chi acquista un'opera, è allettato a continuare ; e quando abbia visto che l'impresa non è un'inganno, facilmente proseguirà per l'esca dei volumi gratuiti »²⁶. En définitive, on le sait, seuls 3 volumes paraîtront entre 1850 et 1855 et le matériel du 4^{ème} volume se trouve désormais à Palerme, dans le fonds Crispi, et ne fut jamais publié. En effet, en 1868, Crispi avait acquis auprès le femme de Repetti tous les documents de l'Archivio Triennale et dell'Archivio storico contemporaneo²⁷. Nous reviendrons sur ce qui semble donc être un échec éditorial et financier. Mais il faut aussi reconnaître que cet échec est dû, certes, à des circonstances politiques (les conséquences de la révolte de 1853 à Milan sur les conditions d'accueil des exilés en Suisse), mais qu'il est aussi le résultat d'un succès : celui de la collecte de ces documents.

La formation de cet Archivio storico contemporaneo mit en branle une véritable machine de collecte dans l'exil qui occupa non seulement Carlo Cattaneo, puis Francesco Crispi, mais un nombre important d'exilés, d'intermédiaires, de vendeurs, de passeurs aussi. Si l'on voulait résumer les voies d'accès à ces archives, trois au moins semblent se détacher : les dons, les achats et les prêts, ces derniers impliquant des exercices de copie des documents.

Les dons de documents officiels étaient souvent le fait de responsables qui avaient pu, à l'issue des événements de 1848/49, partir en emportant avec eux des archives officielles. Ainsi, les archives du gouvernement provisoire de Lombardie que Cesare Giulini della Porta et Correnti avaient emportées et confiées le 4 août 1848 au secrétaire de ce dernier, Bellazzi, afin qu'elles soient laissées en dépôt auprès d'un notaire « dans un pays libre qui ne soit pas le Piémont »²⁸. Cette collection d'actes fut ensuite l'objet de disputes âpres. Francesco Crispi, de son côté, sollicita largement ses amis et collaborateurs pour participer au projet pour la partie sicilienne. Le 11 août 1850 dans une lettre à Raffaele Lanza, il décrivait ainsi l'opération :

« Nell'interesse del nostro paese ho bisogno dell'opera tua e degli amici di cotesta.

²⁴ Carlo Cattaneo, *Archivio triennale delle cose d'Italia, dall'avvenimento di Pio IX all'abbandono di Venezia* ; a cura du Luigi Ambrosoli (Milano, Mondadori, 1974).

²⁵ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005) p. 145..

²⁶ Ibidem

²⁷ Rinaldo Caddeo, *La Tipografia elvetica di Capolago* (Milano, 1931), p. 155.

²⁸ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005) p. 459.

Saprai che in Capolago di è istituito un Archivio storico contemporaneo italiano. Il suo scopo, ed il periodo di che si occupa li desumerai dal libretto che in pari data t'invio. E alla testa di quest'impresa colossale, l'illustre Carlo Cattaneo, lombardo, degno discepolo dell'immortale Romagnosi, ed uno dei componenti del Consiglio di guerra nelle cinque solenni giornate di Milano».

Crispi est chargé d'ordonner la partie sicilienne. Outre les Collections d'actes officiels ce sont plus de 100 documents inédits qu'il a rassemblés et il fait appel aux Siciliens pour le compléter. Si Lanza, écrit-il, ne veut pas se défaire des originaux, Crispi est disposé à payer pour faire des copies»²⁹. *L'Archivio*, écrit Crispi, devra contenir les documents officiels les plus précieux des provinces d'Italie, « che i più insigni uomini della rivoluzione italiana vi han depositato tutte le carte originali, e che, tra i nostri, Scordia vi ha offerto la copia d'alcuni documenti ch'egli tiene dal ministero degli affari esteri siciliani.

Mais tous ne donnèrent pas aussi généreusement leurs documents. Ainsi, le 15 avril 1850, le même Francesco Crispi signa une convention ratifiée par Cesare Correnti qui agissait en tant que représentant de la Tipografia Elvetica par laquelle il cédait pour 20 000 francs documents et livres qui devaient constituer le noyau de la partie sicilienne de l'Archivio storico contemporaneo et qui comportait 6 volumes d'actes authentiques du Parlement général de Sicile de mars à avril 48 et un volume de la Collection officielle des Actes du Comitato generale de l'île. Giuseppe La Farina, de son côté, donna plus de 300 documents.

L'opération était coûteuse : achat de documents, frais de transcription, et bien sûr l'impression : mais – comme l'écrit encore Crispi- « L'Archivio pagherà tutto ». Certes, mais l'Archivio, c'est bien la Tipografia elvetica qui va, très vite rencontrer des difficultés financières.

Deux points sont à noter dans le travail de collecte de l'Archivio : d'abord, le caractère très formalisé de la remise des documents et, en particulier, des papiers d'Etat. Certains étaient remis à des notaires, dans des boîtes scellées, et contre signature de reçus en bonne et due forme – comme les archives du gouvernement provisoire de Lombardie. « Vennero per consiglio e cooperazione du alcuni distinti cittadini riconosciute, numerate e legate in filze sotto suggello notarile ; dimodoché non vi si potrà praticare la menoma sottrazione senza che ne costi autenticamente. A maggior sicurezza, se ne facero levare copie che si destinano ad uso storico, parte d'un grande Archivio contemporaneo, a cui moltissimi intendono contribuire i libri, i giornali e i documenti o le copie autentiche che riguardano la passata guerra della cui pubblicazione è universale il desiderio come è incontestabile il diritto che vi ha la nazione, essendo molto strano che l'Italia per sapere i fatti suoi debba unicamente ricorrer agli atti dei Parlamenti forestieri »³⁰. Remarque intéressante car elle proclame le caractère collectif de la propriété de ces Actes qui informent l'histoire de l'Italie.

Enfin, et surtout peut-être, la partie publiée de l'Archivio Triennale est tout sauf des archives. C'est une machine de guerre partisane. Comme l'écrivait Crispi à Giovanni Lanza « Perché tu sappi di quanto interesse sia l'opera alla quale intendiamo, è bene dirti che non c'è pezzetto di carta, non numero di giornale, non manifesto di privato cittadino, d'autorità pubblica o di circolo che non sia da noi ricercato. E perché questi

²⁹ *Ibidem*.

³⁰ Carlo Cattaneo, Margherita Cancarini Petroboni, et Mariachiara Fugazza, *Carteggi di Carlo Cattaneo*, Edizione delle opere di Carlo Cattaneo (Firenze Bellinzona: F. Le Monnier Ed. Casagrande, 2005), p. 460.

documenti non vadano nudi per le stampe, è necessario altresì che tutti gli uomini i quali ebbero una parte nella rivoluzione, diano delle note sui fatti che seguirono sotto i loro proprii occhi e sulle missioni che avran potuto adempire »³¹. Ainsi l'Archivio était tout à la fois un dépôt de documents, des récits écrits par les acteurs ayant à la fois statut de témoignage et de source, mais les sources elles-mêmes furent l'objet, de la part de Cattaneo, de remaniements dont certains protagonistes s'inquiétèrent. Croisade anti-albertiste, mais aussi anti-mazzinienne, les caviardages, réécritures, remords opérés par le concepteur de l'opération contribuèrent grandement à l'extinction du projet et à la ruine de la Tipografia. Aucun des trois volumes publiés ne trouva vraiment son lectorat et l'opération ne remplit pas son rôle de renflouement des caisses de l'Emigrazione. « Obbligati i fondatori dell'Archivio all'inalienabilità dello stesso e ad istituire un'opera d'interesse patrio, non è cosa che trascurino, come non vi ha alto ingegno che loro non si presti pel lodevole scopo »³² écrivait Crispi pour convaincre ses correspondants de donner leurs archives. Mais la contradiction entre l'affirmation que l'Archivio storico était « un bien commun » inaliénable de la nation italienne, un patrimoine de 281 collections de journaux, 3000 livres et opuscules et un nombre consistant de manuscrits représentatifs de la « Guerra Santa », et l'usage partisan qu'en fit Cattaneo jeta un doute profond sur l'opération. Les monuments de papier, comme les monuments de pierre, prétendent dire la concorde et l'unité, mais finissent par constituer des éléments clivant de l'espace politique.

³¹ Crispi, *Lettere dall'esilio*, ibidem

³² Francesco Crispi, *Lettere dall'esilio* (Rome: Tiber, s. d.), p. 10.